

Le racisme : Un concept idéologique fondé sur l'existence de races humaines ?

Introduction

J'ai déjà eu l'occasion de dire que le racisme était un concept obsolète en raison des avancées de la science dans le domaine de la génétique. Et, malgré tout, ce concept investit l'avant-scène politique, à grand renfort de textes juridiques et de gesticulation ostentatoire.

Lorsque je me suis engagé à une réflexion sur le sujet pouvant déboucher sur des actions concrètes, pour adapter la Loi, je n'imaginai pas la tâche aussi ardue ! L'essai que je vous soumetts n'a donc pas l'ambition d'épuiser le sujet, mais il a pour prétention d'ouvrir une fenêtre sur un petit segment de pensée du monde. Il devrait donner lieu à d'autres développements au sein même de notre société et surtout, je l'espère, il devrait être à l'origine d'une démarche concrète sur le thème plus large des discriminations de toute nature, à bannir...

1°- Le racisme, une évolution sémantique récente...

Le suffixe nominal « isme », greffé à un nom commun ou à un nom propre, servait, jusqu'à une période récente, à désigner une idéologie, c'est-à-dire une science des idées (ex : idéalisme, communisme, libéralisme...), ou une doctrine attachée aux idées d'un personnage public (ex : marxisme, bonapartisme...). Deux néologismes sont apparus, dès le début du XXème siècle, avec une utilisation renforcée dans les années 1920-1930, et avec un sens nouveau dérivé: il s'agit de « fascisme » et « racisme » qui portent en eux une nouvelle potentialité de sens avec émergence de l'agressivité et du préjugé.

Il est surprenant d'enregistrer l'apparition quasiment simultanée de ces deux néologismes dans un contexte politique très particulier qu'est, dès l'après Grande Guerre, la montée du « fascisme » et peu après la mise en place de son fondement même, la supériorité de la race aryenne sur les autres races dites inférieures, à effacer sans remords, de la surface de la terre...

idéologie qui allait conduire au génocide de populations entières : les Juifs, mais aussi les Tsiganes.

Le fascisme et le racisme n'ont donc pas encore un siècle d'existence ! C'est bien peu à l'échelle de l'histoire.

2°- *Le racisme, une idéologie élaborée sur l'existence de races humaines ?*

Le racisme est donc, à l'origine, c'est-à-dire à partir de 1930, une idéologie qui, selon le dictionnaire Petit Larousse (édition 1988), « affirme la supériorité d'un groupe racial sur les autres, en préconisant en particulier la séparation de ceux-ci à l'intérieur d'un pays (ségrégation raciale) ou même en visant à leur élimination » pure et simple.

Une telle définition ramène inévitablement à la racine du mot et à la définition correspondante du sème qu'est l'atome de signification « race ». Toujours selon le même Petit Larousse, une race est un « Groupe naturel d'individus présentant un ensemble de caractères physiques communs. Subdivision d'une espèce : races canines. Catégorie de personnes ayant une profession, des inclinations communes ».

Il serait sûrement judicieux d'examiner l'évolution sémantique du concept de race, dans les dictionnaires qui ont jalonné tout le XXème siècle. Je vous en confie le soin...

Cette définition moderne lui attribue, de nos jours, un double sens. Il existe, de nos jours, deux sortes de races bien distinctes : la « race biologique » et la « race socioculturelle ». Un rapide historique devrait permettre d'appréhender plus simplement la réflexion.

3°- *La race biologique*

L'Homme n'a eu de cesse de tenter d'établir une classification du monde du vivant qu'il perçoit autour de lui. Aristote fut le premier à établir une classification, au IVème siècle avant-JC, une classification essentiellement descriptive sur la vie des animaux et qui va perdurer jusqu'au XVIIIème siècle, où le botaniste suédois Linné fut l'initiateur de la classification scientifique, fondée sur l'analyse comparée des caractères morphologiques des espèces, et désignée sous le nom de « classification traditionnelle ou classique ». Actuellement, la classification traditionnelle est telle que six règnes divisent le monde vivant, l'espèce étant l'unité de base de la hiérarchie du vivant :

- trois espèces unicellulaires dépourvues de noyaux : les bactéries, les archéobactéries, et les protistes (type amibes),
- trois espèces multicellulaires :
 - Les champignons multicellulaires qui décomposent,
 - Les végétaux multicellulaires qui réalisent la photosynthèse,
 - Les animaux multicellulaires qui ingèrent.

La classification traditionnelle repose sur une hiérarchie fixe de catégories, définie de la façon suivante :

Monde vivant → Règne → Embranchement → Classe → Ordre →
Famille → Genre → Espèce

C'est Linné qui intègre pour la première fois l'Homme dans le règne animal et lui donne le qualificatif de « primate », c'est-à-dire le premier parmi les mammifères. La classification ne s'appliquait avant lui qu'aux animaux et aux végétaux, l'Homme étant une créature de dieu. Notre famille peut ainsi être hiérarchisée de la façon suivante :

Monde vivant → Règne animal → Embranchement des vertébrés →
Classe des mammifères → Ordre des primates → Famille des
hominidés → Genre Homo → Espèce Homo sapiens

L'espèce homo sapiens trouve ses origines en Afrique. Notre plus lointain ancêtre connu a été découvert, récemment, dans le désert du Tchad, en 2001, par le paléontologue Michel Brunet, professeur au Collège de France. Toumaï, le bien-nommé en langage local (« espoir de vie », en langue gorane), a vécu il y a quelques 7 millions d'années. Ses descendants qui ont donné naissance à l'Homme moderne ont été les Australopithèques, il y a 3 à 4 millions d'années, les Homos Habilis (les Hommes habiles), il y a 2 millions d'années, les Homos Erectus (les Hommes dressés), il y a moins de 2 millions d'années et enfin deux espèces d'hominidés qui ont cohabité, il y a 200 mille ans jusqu'à il y a environ 20 000 ans, les Homos Sapiens et les Homos Néanderthaliens, longtemps considérés de la même espèce Homo Sapiens qui a donné le nom à deux sous-espèces, Homo Sapiens Sapiens et Homo Sapiens Néanderthaliens, reconnus de nos jours comme deux espèces différentes qui se sont très certainement métissés avant que les Néanderthaliens ne disparaissent complètement, il y a environ 20 000 ans. L'Homme moderne est donc redevenu l'Homo Sapiens, descendant ultime de Toumaï, ce qui a fait dire à Michel Brunet, il y a peu, lors d'une émission télévisée (Ushuaia Nature 29/11/2011) : « *Nous sommes tous des Africains, parce que l'Homme est né en Afrique. Nous étions noirs à nos origines, c'est en migrant vers les pays plus froids que nous avons changé de peau !* ».

Ce n'est qu'au début du XXème siècle que la notion de race humaine est introduite dans une tentative de classification, au cours du XIXème siècle, en espèces et sous-espèces au sein de l'espèce humaine. En biologie, une race désigne une subdivision d'une espèce fondée sur des caractères héréditaires.

La définition de race a considérablement évoluée au fil du temps. L'origine étymologique remonte probablement au latin biblique *generatio*, signifiant « famille, descendance, engeance, espèce, génération future ». Cette origine latine a dérivé ensuite, dans la langue italienne en « *razza* » signifiant alors « famille, espèces d'animaux » et qui se traduit en français par « rasse », à la fin du XVème siècle, c'est-à-dire l'« ensemble des ascendants et des descendants d'une même famille, d'un même peuple » (par exemple, « la race des Capétiens qui, selon Bossuet, dans son dictionnaire de français Littré, se voit, seule dans tout l'univers, toujours couronnée et toujours régnante, depuis sept cents ans entiers sans

interruption »), ou indifféremment « *subdivision d'une espèce, à caractères héréditaires, représentée par un certain nombre d'individus* ». Au XVII^{ème} siècle, la race désigne une « *population humaine qui se distingue d'autres populations par la fréquence relative de certains traits héréditaires* ». C'est ainsi que Buffon, en 1749, dans son Histoire naturelle, distingue la race Lapone et la race Tartare ». Et, un siècle plus tard, les enfants de Jules Ferry, vont apprendre, dès 1880, dans le livre de lecture « *Le tour de la France par deux enfants - devoir et patrie* », diffusé jusqu'en 1910 dans toutes les écoles de France qu'il existait « *quatre races d'hommes* :

- *La race blanche, la plus parfaite des races humaines habite surtout l'Europe, l'ouest de l'Asie, le nord de l'Afrique et l'Amérique. Elle se reconnaît à sa tête ovale, à une bouche peu fendue, à des lèvres peu épaisses. D'ailleurs son teint peut varier.*
- *La race jaune occupe principalement l'Asie orientale, la Chine et le Japon : visage plat, pommettes saillantes, nez aplati, paupières bridées, yeux en amandes, peu de cheveux et peu de barbe.*
- *La race rouge, qui habitait autrefois toute l'Amérique, a une peau rougeâtre, les yeux enfoncés, le nez long et arqué, le front très fuyant.*
- *La race noire, qui occupe surtout l'Afrique et le sud de l'Océanie, a la peau très noire, les cheveux crépus, le nez écrasé, les lèvres épaisses, les bras très longs ».*



Race blanche.

Race rouge.

Race jaune.

Race Noire.

LES QUATRE RACES D'HOMMES. — La race blanche, la plus parfaite des races humaines, habite surtout l'Europe, l'ouest de l'Asie, le nord de l'Afrique et l'Amérique. Elle se reconnaît à sa tête ovale, à une bouche peu fendue, à des lèvres peu épaisses. D'ailleurs son teint peut varier. — La race jaune occupe principalement l'Asie orientale, la Chine et le Japon : visage plat, pommettes saillantes, nez aplati, paupières bridées, yeux en amandes, peu de cheveux et peu de barbe. — La race rouge, qui habitait autrefois toute l'Amérique, a une peau rougeâtre, les yeux enfoncés, le nez long et arqué, le front très fuyant. — La race noire, qui occupe surtout l'Afrique et le sud de l'Océanie, a la peau très noire, les cheveux crépus, le nez écrasé, les lèvres épaisses, les bras très longs.

En 1885, dans son ouvrage *Histoire Naturelle*, destiné à l'enseignement secondaire, Langlebert précise à propos de la race blanche ou caucasique, qu'elle est « remarquable par la puissance de son intelligence, c'est à elle qu'appartient les peuples qui ont atteint le plus haut degré de civilisation ».

Heureusement, cette référence à la « classification traditionnelle » de Linné, dont se sont recommandés la plupart des naturalistes pendant plus de deux siècles, va commencer à s'estomper au cours de la seconde moitié du XXème siècle. En effet de nouveaux critères de classification apparaissent et ils sont jugés par tous les scientifiques beaucoup plus objectifs que ceux mis en œuvre par Linné. Il s'agit d'une nouvelle approche prenant en compte l'analyse des séquences d'ADN et l'analyse cladistique (du grec signifiant branche), méthode établie par l'Allemand Hennig en 1950. Ainsi se met en place la classification phylogénétique, qui prend en compte les degrés de parenté entre les espèces et qui permet donc de comprendre leur évolution dans le temps (phylogénie). Mais cette classification, même si elle est adoptée par tous les milieux scientifiques et l'enseignement en France, nécessite néanmoins encore beaucoup de travaux pour la généralisation de son application.

Les scientifiques, de nos jours, ont montré qu'aucune population humaine ne possède de gènes propres. Les différences anatomiques proviennent exclusivement de l'expression plus ou moins forte de gènes communs. Cette mixité génétique dans l'espèce humaine est tellement importante qu'en cas de besoin pour un don d'organe (un rein par exemple), il y a autant de chance de trouver un donneur compatible dans le voisinage immédiat qu'à Dakar au Sénégal, par exemple. Pour André Langaney (ancien directeur du Laboratoire d'Anthropologie du Musée de l'Homme) : « En fait, il n'y a pas de marqueur génétique de la race. On n'a jamais pu en isoler un qui soit présent, par exemple, chez tous les "Noirs" et absent chez tous les "Blancs". Dès qu'on commence à définir une race, en cherchant des critères de classification, on n'en finit plus. Certains sont allés jusqu'à 450 ! S'il fallait pousser la classification à son terme, il faudrait définir une race par individu, car nous sommes tous différents ».

Mais parce que nous présentons chacun d'entre nous, des différences anatomiques, l'intérêt de cette très nouvelle classification permet d'expliquer ces différences par la réaction de nos gènes aux contraintes environnementales extérieures. Ainsi, quelle que soit la couleur de notre peau, nous possédons tous des mélanocytes, qui produisent un pigment naturel sous contrôle de nos gènes, la mélanine. Suivant sa concentration, ce pigment fonce plus ou moins notre épiderme. Parallèlement, la quantité et l'intensité des rayons solaires influent sur notre corps qui, pour se protéger, produit plus ou moins de mélanine : c'est le phénomène de bronzage... C'est le principe darwinien d'adaptabilité de la cellule : si l'Homme a inventé l'intelligence, qualité artificielle pour se différencier des animaux et détruire la Nature, la Nature, elle, a fait mieux : elle a inventé l'adaptabilité, qualité commune à toutes les espèces pour tenter de survivre ou disparaître !

Mais ce qu'il faut retenir surtout, en conclusion à ce chapitre, c'est que la classification moderne des espèces a complètement vidé de sens le racisme biologique. Il ne peut donc pas exister de racisme biologique et il faut l'exclure de tous les textes législatifs qui en font état !

4°- La race socioculturelle

La race socioculturelle, définie par le Petit Larousse comme une « *Catégorie de personnes ayant une profession, des inclinations communes* », peut être associée à un large éventail de regroupements possibles. C'est la version moderne du latin biblique *generatio* de la famille, de la génération future. Mais il est probable que cette différenciation remonte bien encore plus loin, en amont, jusqu'à Gohel, notre ancêtre commun Homo Erectus (voir « Mes intimes convictions ») et même peut-être jusqu'à Toumaï...

Gohel, seul, ne peut rien pour chasser le gibier et nourrir sa famille. Il fait appel aux autres membres de sa tribu à laquelle il s'identifie alors, entraînant les plus aptes à la chasse et faisant ainsi apparaître la première race de chasseurs, choisis pour leurs qualités physiques et aptitudes supérieures : déjà la différenciation par les rapports de force, au sein même de la tribu. Il a fallu un long chemin depuis Gohel pour tenter l'approche égalitaire entre les deux sexes, le fort et le faible, avant de leur trouver une incontournable complémentarité ! Mais attention le retour de bâton est peut-être proche, si nous ne sommes pas vigilants...

Gohel n'allait pas encore à l'école. Son ignorance des événements qu'il vivait quotidiennement lui fit inventer les dieux du ciel et de la terre et les formes religieuses se multiplièrent après lui entraînant toutes les dérives discriminatoires dont l'histoire nous rend compte. Et l'Homme moderne inventa « celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas », l'homme civilisé et le païen avec d'autres obscures croyances. Je précise d'ailleurs que nous ne sommes pas, nous civilisations occidentales civilisées, comme on a bien voulu nous le faire croire, de tradition judéo-chrétienne, mais bien plutôt de tradition pagano-chrétienne puisque l'église de Paul a prévalu sur l'église de Jacques après la destruction du temple de Jérusalem, en 70 après J.C. : c'était sans doute trop dévalorisant d'avoir des racines païennes...

Je propose une citation de mon propre discours : "La limite de la connaissance pour le scientifique consiste à introduire des Constantes dans ses équations ! Vous avez tous connu ça même dans l'enseignement secondaire... La limite de la connaissance psychologique du monde, pour un non scientifique, consiste aussi à introduire une Constante : dieu qui intègre et justifie toute notre incompréhension du monde extérieur. Dieu est donc une variable d'ajustement de l'état de connaissance de l'environnement pour une race donnée d'individus". Il y a la race des éclairés et la race des obscurs ! On comprend mieux tout l'intérêt du religieux, le plus souvent associé au pouvoir, à peser ainsi sur l'esprit critique de ses "sujets", afin de mieux les assujettir !!!

Plus près de nous, à l'ère du colonialisme triomphant, la très brillante civilisation occidentale a asservi et détruit des peuples entiers au nom des bienfaits de la civilisation précisément comparée à l'obscurantisme des civilisations opprimées. Il s'agit bien d'une approche socioculturelle mais astucieusement masquée par un racisme biologique propre à cette période, où la couleur de peau fait la bonne race ou la mauvaise, celle qu'il faut ramener à la raison par tous les moyens. Là encore il s'agit de rapports de force et la force est entre les mains de la race soi-disant parfaite...

De nos jours, en appliquant tout simplement la définition du petit Larousse, il est possible de créer presque autant de races socioculturelles qu'il y a de mots dans le vocabulaire commun : la race des savants et la race des ignorants, celle des initiés et celle des profanes... Et puis il y a la race des seigneurs (nouveaux), ceux qui gagnent x fois 5000 euros/mois et celle des manants (minables) qui gagnent moins de 5000 euros/mois !

Il y a même une nouvelle race de magasins dans la publicité, celle-là ! Je dois être raciste, je n'aime pas cette race-là... Mais il est important de noter qu'il se dégage, dans tous les cas, une notion duale de la race socioculturelle : il y a la race supérieure par opposition à la race inférieure, le bien et le mal, le yin et le yang, le pavé mosaïque que même le flou artistique, savamment entretenu dans les esprits, ne parvient pas à faire fusionner.

5°- *L'identification de soi*

S'il a bien été montré que la race biologique ne peut être évoquée pour justifier le racisme, la race socioculturelle est, elle, omni présente aux sources du racisme et des comportements sociétaux qui en découlent. Il faut alors chercher au plus profond de soi les causes de cette dérive duale car nous sommes tous des racistes, même si nous ne le voulons pas ! Le racisme nous mène alors aux confins de la psychologie et de la sociologie !!

Quelle est la place de l'Homme moderne dans la société contemporaine ? Deux psychologues sociaux de renommée mondiale, les Britanniques Henri Tajfel, d'origine polonaise, et son élève John Turner, ont proposé, dans *La Théorie de l'Identité Sociale* développée au milieu des années 1980, une explication psychologique à l'identification de soi, au sein d'une société. La théorie de l'identité sociale, selon eux, s'inscrit nécessairement dans la perspective de l'étude des conflits intergroupes. Elle postule que la seule catégorisation en deux groupes distincts entraîne la discrimination à l'encontre du ou des groupes externes dans le but de différencier le groupe auquel nous nous identifions (endogroupe) des groupes externes (exogroupe) pertinents. L'enjeu de la différenciation est une identité collective positive, celle-ci résultant d'une comparaison intergroupe favorable à son propre groupe. Cette explication s'appuie sur trois principes théoriques :

- Les individus tentent d'acquérir ou de maintenir une identité sociale positive.
- Une identité sociale positive résulte de comparaison favorable entre l'endogroupe et des exogroupes pertinents : l'endogroupe doit se distinguer toujours positivement des exogroupes pertinents.
- Lorsque l'identité sociale n'est pas satisfaisante, les personnes tentent soit de quitter leur groupe pour rejoindre un groupe plus valorisé, soit de rendre leur groupe actuel plus positivement différent.

Cette théorie postule que pour l'individu, l'appartenance à un groupe valorisé (donc jugé positivement) permet la construction et le maintien d'une identité sociale positive. Dès lors, le sujet étant lié au groupe, cela le conduit à contribuer à la conservation de la bonne image de son groupe par sa valorisation, ceci se faisant au détriment des autres groupes. Mais s'il n'y parvient pas, il peut alors être tenté de quitter ce groupe pour gagner (allègrement !!!) le groupe qu'il perçoit comme plus valorisant.

Ce besoin de valorisation conduit inévitablement à des relations conflictuelles entre les groupes, le groupe étant, selon Tajfel et Turner, « une collection d'individus qui se perçoivent comme membres d'une même catégorie, qui attachent une certaine valeur émotionnelle à cette définition d'eux-mêmes et qui ont atteint un certain degré de consensus concernant l'évaluation de leur groupe et de leur appartenance à celui-ci ». Les conflits les plus courants sont ceux générés par l'acquisition des ressources rares comme le pouvoir, la richesse et... le sexe ! Ils se manifestent la plupart du temps par la discrimination mais peuvent dégénérer en violence verbale, voire physique allant jusqu'à la guerre.

Conclusion

Une certitude scientifique : le racisme biologique n'existe pas mais le racisme socioculturel, comme les discriminations qu'il peut générer, est niché au cœur même de notre identité sociale, c'est-à-dire de nous-mêmes. Fidèle à mon identité sociale de combattant, je ne peux laisser ce problème une fois posé, sans solution.

Comment réduire les discriminations ? Des propositions ont été avancées dans les milieux universitaires travaillant sur la sociologie des groupes :

1. La mise en contact des groupes. Les préjugés et les stéréotypes se développent d'autant mieux en l'absence de tout contact direct entre les groupes, l'objectif est donc de faire se rencontrer les individus afin que les appartenances groupales soient effacées au profit des caractéristiques individuelles. C'est dans cet esprit que sont organisées les diverses manifestations, comme « immeubles en fête ». Elles visent à inciter les habitants des immeubles à ouvrir les portes de leur appartement pour accueillir leurs voisins afin de mieux les connaître.
2. La création de buts communs entre différents groupes. C'est également dans cet esprit que se créent des associations de quartiers dans lesquels des membres de plusieurs communautés peuvent se retrouver pour inventer des solutions nouvelles visant à tisser du lien social entre les habitants.

Ces dispositifs ont, selon les chercheurs, montré toute leur efficacité. Retenons donc le nécessaire développement du lien social dans notre société : je vous propose de travailler tout particulièrement ce sujet et de le porter jusqu'au cœur même des discussions sociétales...

Une autre action peut être initiée dès à présent. Il s'agit pour chacun d'entre nous de peser pour une révision de la Constitution du 4 octobre 1958, texte fondateur de la Vème République adopté par référendum du 28 septembre 1958, qui réaffirme, dans son Préambule, Article premier, « *l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion* ». Le texte reprend en cela le Préambule de la Constitution du 27 octobre 1946, instaurant la IVème République : « *Au lendemain de la victoire remportée par les peuples libres sur les régimes qui ont tenté d'asservir et de dégrader la personne humaine, le peuple français proclame à nouveau que tout être humain, sans distinction de race, de religion ni de croyance, possède des droits inaliénables et sacrés* ». Le mot « race », introduit dans la législation française, en 1939 et maintenu par les lois antisémites des 3 octobre 1940 et 2 juin 1941 du régime de Vichy, a été conservé par la Constitution de l'après-guerre immédiat, après la découverte des crimes nazis afin de proscrire, dans la loi, toute nouvelle tentative de discrimination.

Ainsi, pour que cette loi, inscrite dans la Constitution, devienne une loi plus générale contre toutes les discriminations, il suffit de supprimer, une fois pour toutes, le terme inadapté « race », devenu péjoratif et le remplacer par un néologisme, par exemple « groupe » faisant intervenir la notion de groupe social et culturel. Rappelons que la société japonaise est construite sur cette notion de groupe, le shûdanshugi qui est le « groupisme » japonais où la relation entre deux individus de statut inégal, inférieur et supérieur, est la base de sa structure. A noter que la LICRA (Ligue Internationale Contre le Racisme et l'Antisémitisme) fait, à l'occasion de l'élection présidentielle, une proposition très proche, parmi « *les 50 propositions pour une France plus fraternelle* », en demandant, dans sa proposition 24, de « *supprimer le mot « race » dans l'article 1^{er} de la Constitution* ». Voilà une proposition à laquelle chacun d'entre nous devrait souscrire et mener en collaboration avec la LICRA.

Enfin, et je terminerai là-dessus, la meilleure arme à développer contre le racisme et les discriminations est la tolérance : « *Si tu diffères de moi, mon Frère, loin de me léser tu m'enrichis* ». Cette phrase de Saint-Exupéry doit être toujours présente à notre esprit pour mieux tisser ce lien social indispensable à la nouvelle société que nous appelons de nos vœux.

Michel Baur
Citoyen du Monde